

L'enfant

Une pièce de Sébastien Thévenet

Souvenir : Les pleurs D'orée

D'orée lit un poème à ses parents, estomaqués.

D'orée : Bon c'est un peu confus, mais ça fait partie du style.

Molaire : Fais vite, j'ai du boulot...

D'orée : Parce qu'il le fallait le dire c'était un monde où les gens ne marchaient plus, non, ils flottaient comme des méduses loin de leurs responsabilités. Ils avaient perdu, mains, pieds et jambes.

Parce qu'il fallait le dire, c'était un monde où les victorieux, après tant de victoires, tant de succès, tant de gloire se trouvaient tout repentis, c'était un monde où le diable tirait le bon dieu par la queue. C'était un monde où les putains occupaient la première place du tableau. C'était un monde où les requins volaient sur nos têtes sans que nous ne disions mot.

Pardonnez-moi je m'égare

C'était un monde, disais-je, où les victorieux ivres de victoire se trouvant si repentis n'avaient plus goût à l'amour. Ils ne baisaient plus autrement dit. Ils ne savaient plus baiser, n'osaient plus enfanter trop ivres pour bander, trop coupables pour donner naissance à l'innocence.

Et les vaincus, eux, sans cesse vaincus, depuis trop longtemps vaincus, comme la mauvaise herbe qu'on arrache et qui repousse toujours plus virulente, comme le microbe qui mute et s'adapte pour vaincre le remède, comme le bon vieil esclave qui finit toujours par rosser le maître, les vaincus, inexorablement, n'allaient plus que ça à s'offrir, car l'amour reste encore gratuit, les vaincus, eux s'accouplaient, baisaient terriblement dans leurs cases et leurs tout petits palais de misère ; et donnaient naissance à toute une ribambelle de petits vaincus. Vaincus d'avance, vaincus dès la naissance pour être honnête.

Mais tous ces enfants de vaincus et de vainqueurs, étaient si égarés dans ce monde où les requins nagent au-dessus de nos têtes, dans ce monde où les putains occupent la première place du plateau, ils étaient si égarés, dis-je, qu'ils se mêlaient les uns aux autres sans plus trop savoir d'où vient cul, d'où vient cœur. Tout cela se mélangeait...

Molaire : Ca va durer longtemps cette horreur ?

Mer : Molaire !

Molaire : Jamais vu ramassis de conneries pareilles ! Non mais c'est vrai ! Si seulement, c'était beau, mais là je veux dire c'est que de la saloperie, c'est de la raclure ton truc.

D'orée : Ah oui ?

Mer : D'orée !

Molaire : Ben oui qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Ca n'intéresse personne ton machin.

D'orée : Tu crois ?

Molaire : Je crois pas, j'en suis sûr ! C'est de la merde en boite.

Mer : C'est bon, il a compris.

D'orée : Laisse Mer, laisse j'ai compris comme tu dis.

Mer : Quoi ?

D'orée : J'ai compris. C'est le moment ! C'est le moment.

Mer : Le moment de quoi ?

D'orée : Le moment...

Molaire : Ca y'est il est reparti...

D'orée :

Mer je m'en vais Je pars Père
Ne me retenez pas

Laissez toute mains amies

Je prends la clef des pas
Je m'en vais de la vie

Gardez bonne mémoire
Faites bonne chair

De mon départ

Vous me voyez C'est la dernière
heure que je pars

Mer je m'en vais Je pars Père
Ne me retenez pas

.....

Seul en scène, D'Orée parle.

D'orée : Je raconte l'histoire. D'aucuns ont connu Pierrot III, roi de la banane sublime. D'aucuns ont connu son épopée dont la déchéance fut aussi brève qu'absurde était son apogée. En effet, Lady S, lait divin par excellence à l'aide du pouvoir que lui confère (attention il ne s'agit pas de vagin d'or ici) sa mandarine

Poule, des coulisses : Nectarine !

D'orée : « Nectarine » toute puissante, a mis bas à l'empire qu'exerçait ce roi naïf et païen sur son peuple hébété par la crédulité. Vous avez connu son histoire qui s'achevait d'une façon toute aussi mystérieuse qu'elle avait commencé. Retenez-la bien car

L'histoire qui vient n'a rien à voir.

Chaud Trou d'gaz (depuis les coulisses) : Ou presque.

1^{ère} Scène : Sous la couverture dorée de Zouave.

Zouave : Fais vite Chaud trou d'gaz, ils vont arriver.

Elle trafique on ne sait quoi dans un sac.

Chaud trou d'gaz : Avant de faire vite, je fais comme je peux ; tu sais comme on dit en physique à propos de l'univers : « Tout arrive par hasard et par nécessité ». Quoiqu'il advienne...

Zouave : Comment ça quoiqu'il advienne ? Ils arrivent justement !

Chaud trou d'gaz : Quoiqu'il advienne, je veux dire, la vitesse à laquelle je pourrais accourir est déjà contenue dans ma matière interne et tu peux t'échiner à loisir de me dire d'accourir tant que tu veux, je viendrai comme je peux ; or, vois-tu, il en est ainsi dans tout le cosmos ; quand on est philosophe, on prend cela avec du recul...

Zouave : Qu'est-ce que tu racontes corne flute ! Je te dis que ça va chauffer pour nous.

Chaud trou d'gaz : Que ça chauffe, que ça chauffe, s'il en est ainsi. L'univers est un grand algorithme animé d'une infinité de symboles dont nous faisons partie. Chaque petit symbole n'existe que pour faire vivre la mécanique de l'ensemble mais l'ensemble n'existerait pas sans chaque petit symbole. C'est fascinant, le monde est fait de ce qu'il fait...

Zouave : Par trois barils Chaud trou d'gaz, si tu commences à penser comme ça tu vas tout fiche à la flotte !

Chaud trou d'gaz : Le décor est là ma chère : la souffrance ne vient que si tu t'y opposes. Le deux peut se mettre en quatre tant qu'il veut, il ne se changera pas en trois. Nous sommes parcelles d'une opération dont le résultat n'est pas à nos dépens.

Zouave : Mais non ! Tu vois bien que j'me grouille, moi ! Si t'en fais d'autant en deux temps trois mouvements on aura déguerpi ! C'est nous qui font l'opération. C'est nous le résultat ! Et c'est nous qu'empochons le magot ! Allez magne-toi, tire-bouchon !

Chaud trou d'gaz : Nous sommes parcelles de l'opération...

Au moment où Chaud Trou d'gaz la rejoint, Zouave déguerpi en fond de scène, portant étrangement dans ses bras un sac. Chaud Trou d'gaz la suit. La lumière se fait sur trois individus : Mer, Draft et Molaire, arrivant prestement de l'angle fond jardin de la scène et se dirigeant tout d'une traite vers D'orée.

Mer : Individu, avez-vous vu de vos yeux vus, ce qu'on appelle un homme et une femme ou une femme et un homme s'en allant en courant vers quelques lieux ou coins distincts ?

D'orée : Pardon ?

Molaire : Ce que la dame veut dire c'est qu'elle demande où qui sont passés ?

D'orée : Où qui ça ?

Mer : Ceux qui sont passés !

D'orée : Je les ai vu.

Draft : Ecoute bien mon petit gars, on est pas là pour jouer au con : tu ferais mieux de dire simplement ce que t'as vu si tu veux pas qu'on lance certains de nos alcoytes à tes trousses.

D'orée : Déjà ?

Au public

D'orée : Après tout raconter c'est dénoncer, non ?

A Mer, Draft et Molaire.

D'orée : Par là !

Ils poursuivent Zouave et Chaud Trou d'Gaz.

Gamelan indonésien à balle : https://www.youtube.com/watch?v=16_nS0nkWUs

2nd Souvenir : Larmes de détective

Mer parle à ceux qui l'écoute. Son sac est posé derrière elle.

Mer : A l'origine c'était un enfant très brillant,

Draft : Oui

Mer : A l'école il revenait toujours avec de bonnes notes,

Draft : Oui

Mer : Et sans jamais travailler,

Molaire : Un peu surdoué le gamin.

Mer : Il passait sa journée à manger des abricots dans l'herbe haute,

Draft : Oui

Mer : C'était le meilleur ami des sauterelles, il adorait faire briller les marches en bois de l'escalier avec de la cire,

Draft : Oui

Mer : Il faisait toujours tout comme il faut, sage comme une image, avec ses cheveux noirs et son teint halé, D'orée...

Molaire : On a fait un portrait robot, à la police, on l'a apporté si / vous avez

Draft : / Nul besoin, merci.

Molaire : Vous voulez dire que sans photo ?...

Draft : Oui, mon intuition est sans limite. Quand je cherche, je trouve, c'est écrit sur ma carte. Commençons d'abord par remplir la fiche de renseignements. Vous êtes la mère je présume ?

Mer : Oui.

Draft : Et vous...le père ?

Molaire : Absolument.

Draft : Qu'est-ce que je vous avais dit ?

(Mer : Votre intuition est sans limites.)

Molaire : C'est stupéfiant.

Draft : Commençons. Selon vous, pourquoi est-il parti ?

Mer : C'est un peu de notre faute.

Molaire : Non !

Mer : Je vous l'ai dit, c'était un enfant parfait. Nous l'avons toujours entouré de notre amour et notre bienveillance.

Molaire : Et il nous le rendait bien !

Mer : Mais voilà un jour...

Molaire : Sans doute à cause des fréquentations.

Poule traverse discrètement la scène et vient prendre ce qu'il y a l'intérieur du sac de Mer.

Mer : Un jour -ça vous dérange si on baisse le son-. *Le gamelan baisse.* Merci. Un jour, il s'est mis à dire des choses bizarres.

Molaire : Très bizarres. Plus que bizarre. Des choses pas claires.

Mer : Oui, des choses comme on aime pas les entendre. Et puis, il écrivait ses...textes.

Molaire : Des poèmes qu'il disait...

Mer : Oui, des poèmes. De ces écrits avec comment dire ? Comment dire ?

Molaire : Des idées qu'on aime pas quoi.

Mer : Des idées qu'on aime pas, oui !

Molaire : C'est vrai. Appelons un chat....

Draft : Un chat !

Molaire : / Exactement !

Mer : Alors nous, forcément, on a commencé de lui dire d'arrêter d'écrire ces choses-là.

Molaire : Et surtout de les répandre ! comme ça, comme de la, comme de la...

Draft : Oui.

Mer : Parce qu'il les imprimait et puis il allait les donner dans la rue à des gens, des gens qui...des gens qui voulaient bien les prendre...

Molaire : Ses fréquentations...

Mer : Vous comprenez bien que nous...

Molaire : Avec ma situation, j'en étais pas là où j'en suis...

Mer : Alors, on lui a demandé d'arrêter d'écrire tout ça

Molaire : Ca nous aurait fait du tort !

Draft : Oui.

Mer : Mais lui voulait pas.

Molaire : L'était têtue !

Mer : Alors un jour, on a fini par le menacer de le fiche à la porte. C'est pour ça que je pense / que...

Molaire : /C'est pas de notre faute, j'te dis !

Mer : Oui, en tout cas ce qui est sûr c'est que le lendemain...

Molaire : L'était plus là.

Draft : Etonnant.

Molaire : Oui !

Draft : Et ses...papiers, ses poèmes ?

Mer : Non, plus de papiers non plus !

Molaire : Plus de poèmes.

Mer : Plus rien.

Mer et Molaire : D'un coup comme ça.

Draft : Et qu'est-ce qu'il dit, qu'est-ce qu'il disait dedans ? Dans ses fameux... ?

Mer : O non, détective !

Elle baisse les yeux.

Molaire : S'il vous plait...

Draft : Oui, je m'en doutais.

Molaire : Vous comprenez ?

Draft : Ce n'est rien. Cela n'a aucune importance.

Molaire : Oui !

Draft : Maintenant l'essentiel : quand est-il parti ?

Mer : Il y a vingt-cinq ans.

3^{ème} Scène : Après le déluge

Zouave : On allait pas le laisser tout seul dans la rue.

Chaud Trou d'Gaz : Les élans de ton cœur féminin sont contre-productifs.

Zouave : Bon maintenant qu'il est là qu'est-ce qu'on fait ?

Chaud Trou d'Gaz : Tu vois, Zouave, il n'est rien plus dangereux qu'un plan élaboré à quatre mains. Un plan est comme une œuvre d'art : il faut qu'elle soit élaborée par un seul homme, un créateur

génial, qui conçoit seul, qui copule seul, qui accouche seul, et qui seulement enfin montre aux autres le fruit de son génie pour les convaincre de le suivre, lui seul, tu me suis ?

Zouave : Oui, mais...

Chaud Trou d’Gaz : Mon plan était de le voler pour suivre le Commandement. Je n’ai jamais projeté de le ramener à la maison. Tu as pris des responsabilités excessives, Zouave, tu comprends ?

Zouave : Très bien, Chaud Trou, maintenant, qu’en fait-on ?

Chaud Trou d’Gaz : Visiblement tu n’y as pas beaucoup pensé. Bon, pour rattraper tes erreurs, je veux bien y réfléchir. Donne-moi deux minutes. Je vais en profiter pour lire les Commandements de Poule.

Zouave : O non, Chaud Trou on les lit ensemble !

Chaud Trou d’Gaz : Zouave tu sais bien que tout ce que tu touches, ça craque, alors !

Chaud Trou d’Gaz sort en coulisse en regardant le ciel.

Zouave : Pourquoi faut-il toujours que je le suive dans ses folles combines celui-là ? C’est un rat d’égout flanqué d’un mauvais matelot, tout ce qu’il fait ça tombe à l’eau. Avec lui je file au naufrage c’est sûr ; mais pour rien au monde je le laisserai tomber. Il me fait tellement d’effet. Puis il a besoin de moi aussi. Je sais, il est impressionnant comme ça ; mais c’est une brute au cœur tendre. Faut pas se laisser intimider, je vous le jure, c’est un délicat. Chaud Trou, Chaud Trou Trou, Trou d’Gazou.

Il a raison quand même que j’ai eu une drôle d’idée de ramener ce truc ici.

Ça doit même se nourrir cet ennui-là ! On va lui passer la viande de Trou Trou...Encore faut-il que les dents soient bien formées.

A Chaud Trou D’gaz en coulisses : Au fait Troutrou, t’as pensé à la nourriture ? S’il faut mâcher la viande, tu le feras, tu sais moi je peux pas.

Regardant la boîte : Quelle idée !

Chaud Trou d’Gaz, revenant de coulisse : Incroyable ! Fabuleux ! Cet homme était un génie ! Quel gâchis. Cependant il ne nous a pas laissé une tâche aisée.

Zouave : Qu’est-ce qu’il y a ?

Chaud Trou d’Gaz : Je viens de lire les Commandements de Poule. Nous sommes en présence des plus stupéfiantes, subversives et terribles projections qu’on puisse avoir. C’est incroyable. De ces choses ignobles, indicibles, qu’on ne veut jamais entendre. Je te parle de choses graves Zouave, nous pourrions aller en prison pour avoir pensé, ou dit cela. Si des personnes haut placées apprennent que nous sommes en possession de cette liste, c’est très grave, tu vois ce que je veux dire, Zouave ?

Zouave : Oui, peut-être.

Chaud Trou d’Gaz : C’est clair, Zouave ?

Zouave : Oui c’est clair, arrête ton char ! Bon alors, t’as réfléchi au plan ?

Chaud Trou d’Gaz : Ca alors ! J’en ai même oublié le plan ! Je retourne y réfléchir !

Chaud Trou d’Gaz retourne en coulisse en regardant le ciel.

Zouave, au public : Je vous l'avais dit : c'est un tendre...

On sonne.

Zouave : Tiens ! Qui ça peut bien être ?

Elle va à la porte. Pose sa main sur la poignée. On entend Chaud Trou d'Gaz de loin :

Chaud Trou d'Gaz : N'ouvre pas !

Zouave ouvre la porte.

Mer, Draft et Molaire font irruption :

Draft : Vous voyez, quand je vous disais que c'étaient des bleus !

4^{ème} Souvenir : Poule et D'orée.

Poule : Tu sais que tu devrais pas venir me voir comme ça.

D'orée : Je sais.

Poule : Tout le monde me connaît. Si quelqu'un te voit entrer ou sortir d'ici, ça se saura.

D'orée : Je sais.

Poule : On fera tout pour t'écraser ensuite.

D'orée : Je sais.

Poule : Ca te fait peur ?

D'orée : Oui.

5^{ème} Souvenir : Cauchemer

Molaire : Moi je suis celui qu'on laisse jamais parler. Vous savez, il en faut toujours. Un qui a les dents trop longues pour que s'ouvre la bouche. Du moins c'est ce qu'on dit. Ce qu'on croit.

Un trop avide pour être bon. Un trop riche pour être généreux. Un trop vif pour être doux.

J'amasse des millions sur votre dos. Ce que vous travaillez, je le récupère, je l'exploite pour faire mon beurre. Je prends vos plages pour habiller mes nuits. Je prends vos nuages, j'en fais des parapluies.

Vous savez de ceux-là pour qui on est sans indulgence. Je suis le trompeur, voleur, violeur, méchant, faux, frêle, aigre, maigre, lâche, vache, avare, crevard, connard, vil, veule, faible, nul.

Mais je suis encore un homme ! Moi aussi j'ai un cœur, moi aussi je tremble, moi aussi j'ai peur.

Comme vous, j'ai le droit de me plaindre. Moi aussi j'ai le droit de dire que rien ne va et que je voudrais mourir alors ne me chiadez pas sur les os s'il vous plaît. Ne me chiadez pas sur le dos !
Merde !

Car cette femme je l'aime ! Et c'est tout, et même si je suis pas toujours doux, je l'aime et je fais ce que je peux, comme vous. Je fais ce que je peux avec ce qu'il y a là.

Et croyez-moi c'est pas toujours facile...

Entre Mer

Mer : D'orée où es-tu ? Où es-tu D'orée ? D'or et de lumière D'orée tu étais fais. D'orée où es-tu ?

D'orée es-tu là ?

Viens à moi !

D'orée s'il te plaît

Il n'y aura plus de malentendus, j'ai tout arrangé

De mon côté

Ils ne te feront plus mal

Molaire : Mer !

Mer : D'orée ! je te jure que tu peux revenir tu es en sécurité avec moi.

Molaire : Mer ! On va être en retard !

Mer : D'orée ! Viens vite, le temps presse. Passe les heures, s'en vont les minutes et tu n'es toujours pas là D'orée !

Molaire : Mer !

Mer : On m'a parlé d'un endroit où il y a des enfants. Comme toi. Un endroit où les enfants poussent sur les arbres. Tu sais, c'est simple comme les fruits les enfants. Tu pourras venir avec nous Dodor. Si tu veux, c'est très simple. Nous ne te voulons pas de mal mon Dodor.

Molaire : Mer, bon sang !

6^{ème} Souvenir : Crédo révolutionnaire

Tous : « Je suis un chef d'un nouveau genre. »

Poule : Non, du coup vous dites « tu », c'est de moi dont on parle, quand je dis « je » vous dites « tu », d'accord ?

Zouave : D'accord !

Poule : « Je suis un chef d'un nouveau genre »

Tous : « Tu es un chef d'un nouveau genre »

Poule : Oui. / « Moi..

Tous : « Oui... »

Poule : Non !

Tous : « Non »

Poule : Non ! « Oui, non » : vous répétez pas.

Zouave : /Ah ben oui...

Chaud Trou d’Gaz : /Ah ben non...

Poule : Bon je reprends : « Je suis un chef d’un nouveau genre »

Tous : « Tu es un chef d’un nouveau genre »

Poule : « Moi, je ne fais pas la guerre »

Tous : « Toi, tu ne fais pas la guerre »

Poule : Non, ça vous dites « moi » parce que la guerre vous la faites avec moi. C’est logique, merde, dès que ça parle de moi, vous dites toi, et dès que ça parle de vous, vous dites « moi ».

Zouave : Dîtes les gars, ce serait pas plus simple de dire « Nous » ?

Poule : T’es gentille cocotte mais le texte est écrit comme ça. Bon je reprends : « Je suis un chef d’un nouveau genre »

Tous : « Tu es un chef d’un nouveau genre »

Poule : « Moi, je ne fais pas la guerre »

Tous : « Moi, je ne fais pas la guerre »

Poule : « Moi, je ne fais pas la paix »

Tous : « Moi je ne fais pas la paix »

Poule : « Je ne fais rien »

Chaud Trou d’Gaz : « Je ne fais rien »

Zouave : « Tu ne fais rien »

Poule : Non Zouave, vous dites « Je ne fais rien », ça vous le faites avec moi, pour ainsi dire, c’est même le fondement de ma doctrine...

Zouave : Parle pour toi, moi en attendant, je fais les courses, la bouffe, la vaisselle, ton lit...

Danse des fous

6^{ème} Souvenir : L’enfance des parents

Mer enlace le bébé.

Molaire : Arrête avec ce jeu-là, ça me tape sur le système tu le sais...

Mer ne cesse.

Molaire : Putain, c’est pourtant pas compliqué, tu fais pas ça ici, pas devant moi en tout cas, tu vas dehors je sais pas...

Mer : Il fait froid dehors.

Molaire : C'est pas compliqué putain, tu fais pas ça devant moi, je te l'ai dit mille fois merde ! qu'est-ce que tu veux me prouver, hein ? qu'est-ce que tu lui racontes à ce putain de bébé, qu'est-ce que tu veux lui dire, tu veux pas arrêter ? c'est pas plus simple comme ça ? hein ? c'est pas plus simple comme ça ?

Molaire : Mais plus loin encore, va plus loin, je t'ai dis, je te sens encore, qui l'agite toujours trop près de moi.

Mer sort de scène.

Molaire : Attends viens là, tu sais quoi, viens là...approche

Mer revient

Molaire : Donne-moi ça !

Il attrape le bébé.

Molaire : Regarde ce que tu me fais faire ! regarde ce que tu me fais faire...

7^{ème} Souvenir : Le point d'achoppement.

D'orée : J'ai des angoisses terribles en ce moment.

Poule : Pourquoi ?

D'orée : Je ne sais pas. Je sens qu'il me manque quelque chose.

Poule : Mais encore ?

D'orée : Je ne saurai mettre des mots. C'est comme s'il y avait une part de moi que j'avais laissé tombé quelque part. Je la cherche en vain. Je nous trouve particulièrement stérile en ce moment.

Poule : Stérile ! Comme tu y vas. Au contraire, je me trouve très fécond en ce moment.

D'orée : Grand bien te fasse. Le fait est qu'il nous manque la lyre.

Poule : Tu devrais venir aux séances.

D'orée : Ca ne m'intéresse pas. Je n'ai pas goût au folklore de la dissidence.

Poule : Pourtant, c'est ce folklore-là qui nous sauvera.

D'orée : Peut-être.

Poule : Tu sais que Bob Dylan a obtenu le prix Nobel de la Paix ?

D'orée : Oui.

Poule : Tu vois ? Le folklore, ça paie un jour ou l'autre.

D'orée : C'est le cas de le dire, mais je n'aime pas les chants révolutionnaires. Ca me rappelle trop la messe.

Poule : Il faudra bien que tu t'y mettes. Tu sais que j'ai de plus en plus de suiveurs.

D'orée : Ceux contre qui nous luttons aussi ont des suiveurs. L'adhésion n'est pas le stigmate de la pertinence.

Poule : Pas plus que la négation est celui de l'intelligence.

D'orée : Disons qu'à ne rien dire, il vaut mieux se taire.

Poule : Alors, tais-toi et va au Diable !

8^{ème} Souvenir : Le fils de Draft.

Mer, Draft et Molaire marchent en direction du cimetière.

Molaire : Mais je suis doux ! On ne me croit pas. Ah. Ah. C'est la meilleure ! On croit que je ne suis pas doux. Mais je suis doux bordel de merde ! C'est pourtant simple.

Je suis même très doux.

J'ai mes accès de colère voilà tout et puis quoi ?

Il en faut bien, non ?

Je suis doux.

Je vous assure que je suis doux.

Mer : Cela dépend. Monsieur Draft, qu'en pensez-vous, vous avez des enfants ?

Draft : Je n'en pense rien.

Mer : Décidemment, vous êtes un homme sans confiance, Monsieur Draft.

Draft : Cessez de dire Monsieur. Draft, c'est mon prénom.

Mer : Pardon, j'avais mal compris. Quel est votre nom ?

Draft : Gredin. Draft Gredin.

Molaire : Tu devrais le savoir.

Draft : Et non, je n'ai pas d'enfants.

Mer : Oui, ça se sent.

Draft : Enfin, je n'en ai plus.

Mer : Ah, excusez-moi.

Draft : Il n'est pas mort. Je l'ai perdu, puis retrouvé, et perdu encore.

Molaire : C'est souvent comme ça que ça se passe.

Draft : Oui.

Mer : Qu'est-il arrivé ?

Draft : Rien. C'est tout.

Mer : Si ce n'est que cela, il reviendra.

Draft : On ne sait jamais ce que le chemin de la vie nous réserve.

Mer : D'ailleurs, où allons-nous ?

Draft : Sur la tombe d'un dangereux conspirationniste.

Mer : Ah non !

Molaire : Pas de mauvais coups, Draft !

Mer : Pourquoi aller là-bas ?

Draft : C'est l'idole de tous ceux qui critiquent le système.

Mer : Le système ?

Molaire : Que voulez-vous dire par là ?

Draft : Le mot est simple. Le système ce sont les lois qui régissent toutes les activités humaines d'une part et ces activités elles-mêmes d'autre part. Le système c'est l'Etat. Le système, c'est vous, pardonnez -moi, le système c'est aussi moi : le système c'est nous.

Molaire : Pour un ancien juge, c'est le moins qu'on puisse dire.

Mer : Et vous pensez que mon fils connaît cet homme ?

Draft : Du moins il le connaissait, puisqu'il est mort...

8^{ème} Souvenir : L'Acte plus révolutionnaire.

Poule : Quand tu regardes la courbe tu t'aperçois que tout cela n'a aucun sens, que toutes les conjectures sont ou délibérément fausses ou désespérément ineptes. Nous répétons les mêmes actions, les mêmes erreurs avec une bêtise incroyable. Mais le pire, c'est quand tu considères que seules les personnes les plus haut placées ont accès à ces données et que donc il y a de fortes chances pour que ce soient elles qui les ai modifiées...

D'orée : Tout le monde sait ça mais chacun se sent impuissant.

Poule : Et pourtant la vérité est là, sous nos yeux, et personne ne fait rien !

D'orée : Que fais-tu, toi ? Tu habites en haut de la colline, là où nul ne va, tu ne touches pas à leur viande, et quoi encore ?

Poule : ...

D'orée : Tu fais quoi pour changer les choses ? Elle est où ta pierre au précipice ? Quelle serait ta révolution ?

Poule : Ma révolution ?

D'orée : Oui.

Poule : Tu veux le savoir ?

D'orée : Oui.

Poule : Primo, de te faire fermer ta gueule. Zegondo...zegondo tu n'es pas encore à même de l'apprendre.

D'orée : Pourquoi ?

Poule : C'est l'Acte plus révolutionnaire.

D'orée : Diable ! Qu'est-ce que c'est ?

Poule : Tu l'apprendras comme tout le monde, à l'heure voulue, dans le journal du soir.

D'orée : Dans le journal ?

Poule : Oui, quand on s'apprête à commettre l'Acte plus révolutionnaire, la moindre élégance est de l'annoncer.

D'orée : Alors on t'empêchera.

Poule : Impossible.

D'orée : Pourquoi ?

Poule : C'est trop simple.

10^{ème} Scène : Pleurs de Zouave.

Zouave : Et dis Chaud Trou Trou, un jour qu'on pourra arrêter toutes ces bêtises, hein ? Qu'on ira juste tous les deux tranquilles dans un endroit où qu'on aura rien à faire. C'est y pas vrai ? Hein mon Trou Trou ?

Chaud Trou d'Gaz : Oui, Zouave. Mais pensons d'abord à notre devoir.

11^{ème} Souvenir : Le tribunal

Draft : Poule Grandin...

Poule : Excusez-moi de vous interrompre, Votre Honneur, où sont les avocats, les jurés ?

Draft : Devant vous.

Poule : Devant moi c'est vous.

Draft : Oui, devant vous c'est moi.

Poule : N'êtes-vous pas le juge du procès ?

Draft : Absolument.

Poule : Mais...

Draft : Comprenez bien, Mr Grandin, qu'aujourd'hui c'est l'Etat qui vous accuse. Or, vous savez qu'en ma charge de juge déjà, je représente l'Etat. Aussi, par les temps qui courent on a préféré

s'épargner une dépense inutile, et donc j'agirai aujourd'hui à la fois comme avocat de la partie civile et comme juge. D'autres questions ?

Poule : Et les jurés ?

Draft : C'est moi aussi, je vous l'ai dit, Mr Grandin, aujourd'hui c'est l'Etat qui vous accuse, comprenez bien : c'est le peuple, c'est la loi, c'est Dieu, c'est tout quoi !

Poule : De quoi m'accuse-t-on au juste ?

12^{ème} Scène : Convergences.

Mer, Draft et Molaire marchent avec D'orée.

D'orée : Ca alors, vous cherchez un enfant ? C'est drôle parce que je cherche un mort.

Mer et Molaire : Un mort ?

D'orée : Absolument.

Mer et Molaire : Pourquoi faire ?

D'orée : J'ai des comptes à lui rendre.

Mer : Mais enfin puisqu'il est mort !

D'orée : Il a une dette envers moi dont je veux m'acquitter, mort ou vif.

Molaire : Qui est ce mort ?

D'orée : Un vieil ami.

Mer : Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

D'orée : Paraît qu'il est tombé. Tombé de sa chaise.

Mer : Ah oui, ça arrive aux personnes âgées.

D'orée : Un peu jeune pour être âgé. Il n'a reçu aucune autopsie, je pense que c'est le gouvernement qui a fait le coup.

Mer : Allons, c'est à la mode ce genre de chansons ! Pourquoi le gouvernement aurait-il comploté la mort de votre ami ?

D'orée : Il complotait la sienne.

Mer et Molaire : Whô...

Molaire : Un mort politique vous voulez dire ?

D'orée : Tout ce qu'il y a de plus politique, je dirais même un mort social.

Mer : C'est effroyable !

D'orée : Si je vous aide à retrouver votre enfant, j'ai pensé que vous pourriez m'aider à retrouver mon mort.

Mer et Molaire : Et pourquoi ça ?

D'orée : Donnant-Donnant.

Mer et molaire : Un mort pour un enfant ?!

Mer : Ça ne vaut pas !

D'orée : Vous ne m'avez jamais intéressé de toute façon...Vous, en revanche, Monsieur Draft, vous pourriez m'aider.

Draft : Je ne recule devant rien tant qu'on y met le prix.

D'orée : Vous me voyez sans le sou, dans le plus grand dénuement évidemment, je n'ai ni travail, ni amis, encore moins de famille.

Molaire : Un vagabond qui veut qu'on l'aide à retrouver un mort, c'est presque drôle.

D'orée : Pas plus que deux parents cherchant leur enfant disparu, il me semble.

Draft : Je vais voir ce que je peux faire.

13^{ème} Souvenir : Avant le déluge

Poule : Bon, le juge du tribunal a été clair, je vais y passer. Ils vont venir me chercher d'un instant à l'autre, je pense qu'ils peuvent arriver d'un instant à l'autre...

Zouave : Poule, nous te serons fidèles jusqu'à l'amour.

Chaud Trou d'Gaz : La mort, Chaud Trou !

Zouave : Oui, la mort.

Poule : J'ai préparé ici la liste des actes plus subversifs et révolutionnaires. Ces actes, bien sûr, si je ne devais mourir, je les aurais accomplis. Des fleurs de rien. Des actes d'une telle incongruité pourtant si dérangeante, qu'elle fera rejaillir l'ineptie de tous leurs systèmes comme je le rêve et le foment depuis tant d'années. Bien sûr je voudrais que d'autres prennent le relais, quand je serai parti, c'est notre projet...

Zouave : Tu vas t'en sortir Poule !

Poule : J'ai bien peur que non, Zouave...au train où vont les choses.

Zouave : On va le stopper nous, le train !

Poule : Oui, oui..., tout de même je voudrais vous confier mes Commandements ; vous m'excuserez : dans la précipitation, je n'ai pas eu le temps de soigner le style. Je vous les lis et puis je vous donnerais la feuille.

« Les Commandements de Poule »

« Ces Commandements sont la vérité, leur accomplissement seul sauvera le monde de la débâcle à laquelle il est condamné. »

« 1^{er} Commandement : Voler le chien de la femme du président...

On frappe à la porte violemment. Poule met la liste dans la poche de son pantalon.

Poule : L'enflure ! ils sont déjà là !

Chaud Trou d'Gaz se dirige vers la porte.

Poule : Pas par ici, Chaud Trou d'Gaz !

Zouave : Par la fenêtre, branquignole !

Chaud Trou d'Gaz et Zouave sautent par la fenêtre.

La porte est frappée violemment.

Poule : Une vie que j'attends ce moment, et je ne tremble pas. Pas une larme. Pas un sursaut. Comme si rien ne passait. A croire que tout cela n'a pas tant d'importance. Avoir œuvré toute sa vie pour quelque chose et s'apercevoir enfin que cela n'a aucun sens. Quelle joie énigmatique ! Quelle douce mélancolie. Mais trêve d'atermoiements, il est temps de danser.

Et que la révolution flambe !

La porte frappe de regain.

Poule : C'est ouvert !

Poule sort une arme d'un tiroir. Entre Draft.

Draft : Pourquoi l'arme ?

Poule : Pour le côté dramatique.

Draft : Range-là.

Il pose l'arme

Draft : Tu as une valise ?

Poule : Non.

Draft : Tu n'emportes rien ?

Poule : Rien qui me soit nécessaire.

Draft : Pas même un souvenir ?

Poule : Je n'ai plus de souvenirs ici.

Draft : Et ton ours ?

Poule : Tais-toi !

14^{ème} Scène : Le Plan

Chaud Trou d'Gaz : Zouave, voici cinq ans que Poule est mort et tous les jours je pense à lui. Je me sens mal. Zouave, voici un homme qui nous a fait confiance. Voici un homme qui nous a demandé d'accomplir ses derniers Commandements et nous n'avons rien fait. Ce n'est pas beau, Zouave, ce n'est pas beau. Or vois-tu, mes recherches aboutissent.

Zouave : On en a déjà parlé Chaud Trou. Le seul commandement qu'on connaisse est pas réalisable, et les autres on les connaît pas ; alors paix à son âme, paix à son corps et paix sur nous.

Chaud Trou d'Gaz : Voici bien une réponse de femme !

Zouave : Hé, je te rappelle qu'à l'origine c'est toi qui m'a expliqué ça !

Chaud Trou d'Gaz : Oui, mais aujourd'hui, je me repens.

Zouave : Et bien pends-toi une fois, prends toi encore si tu veux, mais pends toi tout seul !

Chaud Trou d'Gaz : Très bien ! Alors je vais aller au cimetière. Je vais trouver la tombe de Poule. Car j'ai fait des recherches. Je vais trouver ses Commandements dans la poche de son pantalon. Je les accomplirai seul. Et moi seul j'aurais la lumière de l'honneur sur le front.

Zouave : Tu seras beau, tiens...

Chaud Trou d'Gaz va pour s'en aller.

Chaud Trou d'Gaz : Alors tu viens ?

Zouave : Non j'ai dit.

Chaud Trou d'Gaz : Zouave...

Zouave : Mais...

Chaud Trou d'Gaz : Allez, tu viens maintenant.

Zouave : Zut alors...

15^{ème} Souvenir : La séparation

Poule : Tu as lu le journal ?

D'orée : Oui.

Poule : Qu'est-ce que je t'avais dit ?

D'orée : Tu es fou.

Poule : Par nécessité.

D'orée : Ils vont te trouver. Ce jeu-là ne va pas durer longtemps.

Poule : Suffisamment pour faire des émules. S'il en est assez courageux.

D'orée : Ne compte pas sur moi.

Poule : Je le savais. Pourquoi ?

D'orée : Il est trop tôt, je ne suis pas encore prêt.

Poule : Alors tu as choisi ton camp. Adieu.

16^{ème} Scène : Dans le cimetière

Zouave : Chaud Trou d’Gaz attention, tu me fais mal !

Chaud Trou d’gaz : Enfin Zouave, je me mets comme je peux.

Zouave : Alors tu trouves ?

Chaud Trou d’Gaz : Pas dans la première poche en tout cas...

Zouave : Zut, la deuxième peut-être ?

Chaud Trou d’Gaz : Sans blague...

Zouave : Alors ?

Chaud Trou d’Gaz : Ya un papier, ça doit être ça...

Zouave : Ouvre le vite !

Chaud Trou d’Gaz : Attends !

Zouave : Attends...

Chaud Trou d’Gaz : Quoi « attends » ?

Zouave : Chut...

Chaud Trou d’Gaz : Ah non Zouave ! c’est pas le moment...

Zouave : Mais non, écoute...

Au-dessus, entre les tombes

Draft : Nous sommes au département des inconnus au bataillon. On l’a mis là pour éviter que ses fidèles viennent se recueillir ou fomenter sur sa tombe.

Mer : C’est drôle, il n’y a pas de nom.

Draft : Non, comme vous le voyez, elles portent toutes un numéro, confidentiel, évidemment. L’embêtant c’est qu’elles ne sont pas classées. En 1680, à la construction du cimetière, on les a numérotées d’abord par ordre d’inhumation, les unes à la suite des autres. Mais le cimetière fut oublié, faute de guerres. Et, des années plus tard, quand on l’a réhabilité, on s’est mis à classer les nouvelles tombes par années de mort jusqu’à ce qu’un historien soulève cette erreur et alors on a repris l’ordre initial. D’une génération à l’autre, il arrive souvent qu’on ne se comprenne pas, si bien qu’aujourd’hui ce cimetière est un bordel innommable.

Molaire : Et votre intuition ?

Draft : Elle arrive, elle arrive, je la sens qui vient.

Chaud Trou d’Gaz : Attention, Zouave, s’ils te voient, on est cuit !

Zouave sort tout doucement sa tête pour voir qui vient.

Zouave : Nom d’une flûte !

Chaud Trou d’Gaz : Quoi ? Qui c’est ?

Zouave : Le président !

Chaud Trou d’Gaz : Arrête, pas de blague, on a dit !

Zouave : C’est le président, ya même sa femme ! Pis un gars dont le visage tout brûlé m’est familier.

Chaud Trou d’Gaz : Qu’est-ce qu’ils font là ?

Zouave : Je ne sais pas mais ils viennent vers nous.

Chaud Trou d’Gaz : Bon dieu ! S’ils nous attrapent on est charbon !

Zouave : Alors ça ! si je pensais rencontrer le président ici...

Chaud Trou d’Gaz : Attends, mais...la femme du président ça te donne pas une idée ?

Zouave : Déguerpissons ?

Chaud Trou d’Gaz : « 1^{er} commandement : Voler le chien de la première dame. » Tu vois où...

Zouave : Je vois où...

Chaud Trou d’Gaz : Tu vois où je veux en venir ?

Zouave : Je vois où tu veux en venir...mais je vois pas de chien avec eux.

Chaud Trou d’Gaz : Comment ça ? La première dame se déplace jamais sans son chien. Un tweety nain que c’est, la race ! Parait qu’il comble en elle un vide affectif, je l’ai lu dans le journal...Décidément Poule était un génie. Elle a pas un sac ?

Zouave : Oui, elle a un sac mais pourquoi faire ?

Chaud Trou d’Gaz : Peut-être que le chien est dans le sac.

Zouave : Dans le sac ?

Chaud Trou d’Gaz : Dans le sac, oui, il est tout petit ! et si le chien est dans le sac, alors l’affaire est dans...

Zouave : Dans le chien ?

Chaud Trou d’Gaz : Mais non andouille, elle est dans le sac aussi !

Un peu plus loin, sur d’autres tombes.

Draft : Regardez, il y a une légère excavation, presque un orifice, il me semble qu’elle se trouvait dans un creux comme celui-ci. Mme Godefroy voulez-vous approcher ?

Mer regarde Molaire

Molaire : Vas-y Mer...

Mer : Ce n’est pas commode.

Elle pose le sac et se rapproche de Draft.

Draft : Approchez-vous et dites moi ce que vous ressentez ?

Mer : Ca sent le frais.

Molaire : C'est vrai qu'il fait pas chaud.

Draft : Qu'est-ce que vous sentez au fond de vous ?

Mer : Je sens...je sens...je ne sens pas grand-chose, à vrai dire.

Draft : C'est bien ce que je pensais.

Molaire : Quoi ?

Draft : Ce n'est pas celle-ci.

Pendant ce temps

Chaud Trou d'Gaz : Si on reste là, ils vont nous trouver et nous ne volons pas le chien, si on court on vole le chien et peut-être qu'ils ne nous trouveront pas.

Zouave : Déguerpissons !

Zouave court, attrape le sac et se précipite à l'avant-scène.

Elle attend Chaud Trou d'Gaz et trafique on ne sait quoi dans le sac.

Au moment où Chaud Trou d'gaz la rejoint, Zouave déguerpit en fond de scène, portant étrangement dans ses bras le sac. Chaud Trou d'gaz la suit. La lumière se fait sur Mer, Draft et Molaire, arrivant prestement de l'angle fond jardin de la scène et se dirigeant tout d'une traite vers D'orée.

Mer : Individu avez-vous vu de vos yeux vu ce qu'on appelle un homme et une femme ou une femme et un homme...

17^{ème} Parade : Le déluge

Le diable marche avec nous.

18^{ème} Souvenir : Le tribunal (suite)

Draft : ...c'est l'Etat qui vous accuse, comprenez bien : c'est le peuple, c'est la loi, c'est Dieu, c'est tout quoi !

Poule : De quoi m'accuse-t-on au juste ?

Draft : Délit de vacuité, incitation à la vacance, onanisme cérébral, élucubrations, mauvaise influence : les chefs d'accusation ne manquent pas.

Poule : C'est vrai...

Draft : Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Poule : C'est vrai, je l'ai fait ! je n'ai rien fait. J'ai attendu. J'ai berné le temps. Je me suis prélassé. La farniente. Le rien du tout, le quédalle, le nada de nada, the nothingless man, voilà ce que je suis allé

chercher tranquille sans rien faire. J'ai rien fait en effet et je me suis vanté pour de vrai. J'ai rien fait du tout, c'est pas contre vous : ça me préoccupait depuis trop longtemps, ça me taraudait depuis un moment. J'ai rien fait, vous devriez essayer...

Draft : Oui...on connaît la chanson ! Mais, vous savez, Mr Grandin, nous vivons dans un monde où tout ne se dit pas.

Poule : Où tous ne disent rien.

Draft : C'est idiot de votre part.

Poule : C'est lucide.

Draft : Enfin, qu'est-ce que vous voulez que je dise, moi, si j'applique la loi, c'est simple, cacheton dans le gosier et bonne nuit fiston...

Poule : Pour n'avoir rien fait...Sublime !

Draft : En même temps, c'est dommage, vous m'êtes sympathique. Je vais vous dire, je puis être arrangeant, - il arrive que le despotisme ait du bon- : en lieu de vous tuer, je vous exile mon petit Poule, et on répand que vous êtes mort, hein ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Poule : Merci, je préfère la mort.

Draft : Pardon ?!

Poule : Vous avez bien entendu. Vous comprenez...j'ai une réputation à tenir, de chers amis à moi attendent impatiemment ce décès, je ne puis les décevoir...

Draft : Mais...

Poule : ...Je suis en voie de martyrisation.

Draft : C'est ridicule.

Poule : Vous n'êtes que le muscle de la lumière, agissez sans scrupule...

Draft : Enfin Poule, avec mon plan tout le monde pensera que vous êtes mort, enterré parmi les sans-noms ! Vous n'en serez pas moins martyr et vous n'en serez que plus vivant.

Poule : Martyr vivant ? J'ai trop d'honneur.

Draft : Si vous restez en vie, vous pourrez...

19^{ème} Souvenir : La séparation (suite)

D'orée : ...je ne suis pas encore prêt.

Poule : Alors, tu as choisi ton camp. Adieu.

D'orée : Promet-moi seulement de me dire une chose avant que tout tourne mal.

Poule : Quoi ?

D'orée : Promet-moi de me dire si tu prenais tout ça au sérieux.

Poule chante : Mais tu n'es pas là...

D'or est D'orée. D'orée mon ami. Au matin levé, au creux de la nuit, tu es avec moi.

20^{ème} Souvenir : Lumière

Chaud Trou d'Gaz : N'ouvre pas !

Zouave ouvre la porte. Entre Mer, Draft et Molaire. D'orée reste en retrait.

Draft : Je vous avais dit que c'étaient des bleus.

Chaud Trou d'Gaz : Je t'avais dit de ne pas ouvrir, Zouave !

Zouave : Ils seraient quand même rentrés !

Draft : Vous n'aviez pas pensé, en volant le chien de la Première Dame, de la femme du Président, en volant le chien et le sac de la femme du Président, de la Première Dame, qu'il pouvait être équipé d'une puce.

Zouave : C'est dégoûtant !

Chaud Trou d'Gaz : J'y ai pensé !

Zouave : Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

Chaud Trou d'Gaz : Tu étais tellement belle quand tu regardais le chien, ça t'aurait fait peur.

Draft : Et bien figurez-vous que non seulement le sac est équipé d'une puce de géolocalisation,

Molaire : Vous pourriez l'enlever sur la lune qu'on le retrouverait encore !

Draft : mais, de surcroît le chien lui-même est équipé d'un système de géolocalisation.

Mer : A l'endroit du pénis, on l'a mise quand on l'a fait castrer.

Molaire : Il n'y a pas de petites économies.

Draft : Si bien que nous vous avons localisé une fois, et nous vous avons localisé deux fois.

Chaud Trou d'Gaz : Ca tombe bien parce que nous sommes deux.

Draft : Insolence, je reconnais là le sceau des conspirateurs !

Maintenant que nous vous avons retrouvé, vous allez nous dire où est le chien.

Chaud Trou d'Gaz : Jamais !

Zouave : Chaud Trou, toi-même t'as dit qu'on allait avoir des ennuis.

Chaud Trou d'Gaz : Jamais ! Le Commandement de Poule est clair : voler le chien de la première Dame. Si la première Dame retrouve son chien, alors le Commandement est invalidé !

Draft : Que dites-vous ?

Molaire : Le Commandement ?

Draft et Molaire : De Poule ? Grandin Poule ? Poule Grandin ? Vous voulez parler de/

Chaud Trou d’Gaz : Oui Poule Grandin ! Il nous a confié ses Commandements. Ce sera le chien ou ma peau !

Draft : Ce sera le chien.

Chaud Trou d’Gaz : La peau du chien et la mienne alors.

Ils se précipitent vers le sac

Zouave : Chaud Trou ! Que fais-tu ?

Mer : Non !

Draft : Le fou !

Chaud Trou d’Gaz attrape le sac et le fracasse sur le sol à plusieurs reprises.

Zouave : Arrête Chaud Trou !

Chaud Trou d’Gaz, après l’avoir démolé, repose le sac.

Mer, dévastée, se précipite sur le sac.

Mer : Mon Funky !

Elle ouvre le sac. Le sac est vide.

Molaire : Qu’est-ce que c’est que cette affaire ?

Poule apparaît magistralement en tenant Funky dans ses bras. Il éclate de rire.

Mer : Mon Funky !

Draft : Poule Grandin !

D’orée : Pou-poule...

Poule : Ce que vous êtes idiot ! Ce que la terre est idiote ! Vous êtes tous mauvais. Pitoyables ! Regardez ce qui vous anime ! Après quels mystères vous courez ! Un chien qui passe devant un fils. Une bêtise devant un souvenir.

Vous êtes piteux mes frères. Je ne suis pas mort. J’ai monté toute cette farce pour voir jusqu’à quelle bêtise irait l’âme humaine. Et voici que le président, sa femme, un génie d’inspecteur, deux nigauds et toi, toi, toi mon frère, vous êtes là à courir après un chien.

D’orée : Il y a du vrai dans ce que tu dis.

Poule : Vous chassez vos enfants. Vous répudiez vos âmes et vous souillez votre amour à de vils besoins, paysans ! Nulle noblesse sur vos fronts, nulle fleur sur vos cœurs pour dorer vos carrières, mes pauvres ! Et toi, toi mon frère, que fais-tu là ? Parmi eux ? Parmi la plèbe, le sang séché ? Et toi, mon frère, pourquoi abandonné ?

D’orée : Je te cherche aussi, frangin. Je suis prêt.

Poule : Mais tout est fini, maintenant, regarde l’échec fracassant.

Draft : Comme je vous l'avais dit, D'orée ira à la rencontre de Poule.

Molaire : « Poule et D'orée... »

Mer : D'orée ? Est-ce toi ?

D'orée : Oui maman.

Mer : Alors depuis le début ?

D'orée : Oui, j'étais là, avec vous.

Molaire : Pourquoi ?

D'orée : J'avais besoin de le trouver lui, pour vous trouver vous.

Molaire : C'est absurde !

Draft : Et toi Poule, que fais-tu là ? J'avais été clair.

Poule : J'en ai fait mon affaire. Je voulais voir D'orée.

D'orée : Tout ça c'était donc une blague pour toi ?

Poule : Je n'ai jamais été plus sérieux qu'en ce jour.

Zouave : Alors moi, j'ai rien compris.

Chaud Trou d'Gaz passe le bras sur l'épaule de Zouave pour l'emmener en coulisse.

Chaud Trou d'Gaz : Laisse Zouave, ce n'est rien : de l'agitation des symboles dans l'algorithme, c'est tout.

Zouave : T'as raison Chaud Trou : nous, on s'aime, nous, on a pas besoin de toutes ces histoires.

FIN